

MAISON LOUCHE ET GABRIEL: LES TEINTURES

Leurs ateliers ne paient guère de mine. Et c'est pourtant là, au milieu des cuves bouillonnantes et avec leurs bâtons de bois, que les artisans teinturiers font merveille.

Daniel Perrochon et Gabriel travaillent à la commande, un échantillon à la main. Les commanditaires s'appellent Galliano, Hermès, Dior, Lolita Lempicka, etc. Ici, la parole est rare, car la concentration est de tous les instants, pour se rapprocher de la perfection, de la teinte exigée sur un morceau étalon grand comme une étiquette. Chez Gabriel, rue Sainte-Anne, l'essoreuse fait un boucan d'enfer et oblige tout le monde à porter un casque.

Rue des Entrepreneurs, la maison Louche, née il y a un siècle, est l'atelier de Daniel Perrochon. Il est ouvert à tous les vents, des volutes de vapeurs s'échappent des vitres, dont beaucoup ont volé en éclats lors de la tempête de l'hiver 1999.

Le sol, en terre battue, est traversé de rigoles colorées, traces répétées des teintures. Celles qui, deux fois l'an, au moment des collections, mettent au sens strict l'atelier en ébullition. Ici, comme chez Gabriel, on ne teint que de la soie, ou presque: naturelle, crêpe ou satin. «Quinze à vingt bains par jour en période de collections», raconte Daniel Perrochon. Et en petites quantités: «Vingt-cinq mètres, c'est le maximum», dit-on chez Gabriel. Doublures pour Saint Laurent, ou robe taillée à même la soie teintée pour Scherrer.

Dans ce métier, on n'aime pas beaucoup «s'expliquer». Normal, car l'outil du génie teinturier, le seul qui vaille, c'est l'œil. Il n'y a pas de machine rue des Entrepreneurs, et chez Gabriel, le matériel

informatique, de l'aveu même de son propriétaire, «n'approchera jamais la couleur aussi bien que notre œil». Alors, pour circuler dans l'atelier, on vous invite gentiment à vous taire et, à votre tour, à regarder.